

*"J'ouvre les portes sur le silence de nous
J'écoute le passé fuir d'un vase fêlé" (p. 91)*

Dans les années 1970 et 1980, Richard Barondeau – mon grand-père – résidait à Etampes (Essonne) où il gérait une cafétaria nommée *Les Fleurettes*. Étampes était alors une municipalité communiste ; et mon grand-père, membre du PCF, était un homme engagé luttant pour des causes justes à ses yeux.

Son activité militante l'a amené, lors des manifestations, à rencontrer beaucoup de grandes figures, dont le poète Louis Aragon (1897-1982) avec qui il a tissé des liens forts, d'amitié, de fraternité, et plus encore. Si bien que quand leur première fille est née, mes grands-parents ont décidé de l'appeler Elsa en hommage à Elsa Triolet (1896-1970), la muse d'Aragon qui avait disparu quelques années plus tôt.

*"Le miroir gris
déchiffre seul mon histoire (...)
 Craignant n'être plus terni de mon souffle il se détourne épie Elsa qui dort" (p. 80)*

En retour, Aragon leur offrit un recueil dédié de ses propres poésies : *Les Chambres, poème du temps qui ne passe pas*, où il a inscrit de sa main en page de garde "pour la petite Elsa" et signé "Aragon". Ce long poème est dédié à sa femme Elsa, et à toutes les chambres qu'ils ont partagées.

*"(...) il m'advint m'aviser que ces chambres ici dont je parle sont toutes chambres,
Elsa, que nous eûmes ensemble, comme s'il n'avait jamais été chambres que de toi"
(p. 105)*

Dans ces mêmes années, mon grand-père a aussi fait la connaissance de Robert Doisneau (1912-1994) qui très vite a tenu le rôle du père que Richard n'avait jamais vraiment eu. Le célèbre photographe devint même le parrain de "la petite Elsa", à laquelle il envoyait régulièrement des cartes de vœux à diverses occasions – il y en a même une qui a été adressée à ma propre mère qui venait de naître, accompagnée de ces mots : "Petite Aurélie au joli nom, tu n'es pas encore bien grosse, on va se pousser et te faire une petite place. Sois la bienvenue, dis à tes parents ma joie de te voir parmi nous. Bises d'un grand-père."

Doisneau venait régulièrement rendre visite à mon grand-père. En ces temps où les coupures d'électricité étaient courantes, il n'était pas rare de s'éclairer à la bougie. Un soir, devant la grande bibliothèque, Doisneau a capturé en faible lumière un moment de complicité entre mon grand-père et sa fille Elsa, tous deux jouant aux Legos.

*"La vie au bout du compte est une
mauvaise photographie" (p. 12)*

La photo est mal cadrée, la lumière insuffisante, l'action des personnages dans ce lieu manque d'intérêt. Bref, on pourrait douter de l'identité même du photographe. Le tirage conservé dans les archives familiales n'a jamais été certifié, la seule preuve de la présence de Doisneau ce soir-là est la mémoire vacillante de mon grand-père.

*"C'était un jour comme un autre un jour sans oiseaux
Ce jour ce jour percé que je t'avais perdue." (p. 64)*

Et puis, la "petite Elsa" devenue grande a décidé un jour de s'évaporer. Volontairement, ma tante a laissé sa vie passée derrière elle et n'a plus donné le moindre signe de vie, à ses amis, sa famille, ses enfants.

"C'est de toi qu'il s'agit de tes yeux ta mémoire" (p. 12)

Pour exprimer cette curieuse histoire à ma manière, j'ai choisi de reproduire à l'aquarelle la fameuse photo prise par Doisneau, pour en fluidifier les traits, comme quelque chose que l'on oublie et qui s'efface. Elsa est floue ; des rayons de couleur émanent de son visage, lui donnant un aspect irréel. Elle manque à l'image comme elle manque aujourd'hui à ses proches.

(Alyssa)